



# Le sport mis en théâtre

Comédienne confirmée, mais aussi sportive accomplie, **Maryse Meiche** met en scène l'heptathlon comme un engagement physique total au service du processus théâtral. On la suit avec avidité jusqu'à l'essoufflement.

«...Ça commence à faire mal tu le sens mais il ne faut surtout rien lâcher, cette cadence-là tu dois la maintenir tu n'as pas le choix, ton souffle est là pour te soutenir et même si ça commence à faire mal tu sais bien que ça ne fait que commencer, que cette douleur tu sais comment l'apprioyer à force d'entraînements réguliers, de séances d'aérobio-VMA-fractionnées...»

Extraits du spectacle, mis en scène par Pascal Collin et Clémentine Marin \*

#### Comment en êtes-vous arrivée à concevoir un tel spectacle sur le sport ?

L'athlétisme fut très tôt chez moi une véritable passion, j'avais des aptitudes. Je ressentais cette pratique comme un épanouissement dans la mesure où ce qui dominait c'était d'aller au bout y compris avec la dimension de souffrance que cela implique pour être devant...les autres certes, mais surtout par rapport à soi ! Et puis vers 15 ans l'envie de «s'arracher» n'était plus vraiment là, je n'avais plus envie de courir, alors le théâtre, la musique, la danse, pour revenir finalement au théâtre. J'avais remarqué, dans ma pratique d'athlète combien les

spectateurs étaient fascinés par le sprinter, l'envol du sauteur..., il y a une esthétique du geste sportif qui touche : une foulée qui semble caresser la piste... et aussi l'émotion collective qui soudain envahit le stade devant l'exploit ou la lutte pour gagner. C'est cela que j'ai voulu tenter de retrouver dans ce spectacle, l'heptathlon constituant avec ses différentes épreuves une sorte de «concentré» à faire partager au spectateur. Pas des commentaires ou un récit à propos de, pas seulement de la pédagogie même si on a accès à des connaissances dans ce spectacle, comme l'histoire du saut en hauteur par exemple, mais un engagement jusqu'à une

sorte d'épuisement pour savoir ce que ça produit, ce que ça invente comme réaction. Du coup j'ai repris l'entraînement.

Dans cette «performance» théâtrale je ne triche pas, j'explore les limites physiques en jouant et je cherche à ce que les spectateurs soient en empathie avec moi pour vivre une expérience unique, jusqu'à en être essoufflés ! En vivant moi-même les épreuves sur le plateau, je donne à voir ce que ça signifie comme engagement, comme effort, comme souffrance et du coup comme sacrifices à consentir pour y parvenir. Je leur parle aussi de sensations... le 800 m.

«...C'est maintenant, te voilà au dernier virage et tu sais que c'est là qu'il va falloir accélérer et te battre, alors tu commences à tirer sur tes bras, à allonger ta foulée, les clameurs tu ne les entends plus, les visages tu ne les vois plus, c'est le lactique, l'acide lactique que tu sens, remontant comme un poison mortel par tes mollets, tes cuisses, ton ventre, tes bras, tes épaules, ton cou tétonisé, la souffrance pour quelques mètres encore, la ligne tu la vois se rapprocher à mesure que tu foulés lamentablement le tartan, t'écrasant, te désunissant, tes bras dessinant une courbe de plus en plus saccadée, fragmentée, tes genoux ne parvenant plus à s'élever, trajectoire inexorable vers le sol tandis que ton visage, livide, se crispe de rage, mâchoire et dents serrées, joues creusées, et regard déjà inanimé. C'est la fin tu t'écroules dans l'herbe au bord de la piste, ton souffle, les battements de ton cœur, c'est fini...»\*

#### Dans vos débuts d'athlète vous évoquez des aptitudes, par quoi se manifestaient-elles ?

Je voyais bien que j'avais ça, c'était un constat, mais petite je voulais, avant tout. Quand je courrais, il me fallait gagner : deux garçons devant moi, il n'en était pas question. Je n'en avais pas forcément conscience mais c'était mon moteur, sans doute une question d'égo mais dépasser les autres oui et me dépasser moi-même.

**Vous dites aussi vouloir donner à voir le sport autrement qu'entendez-**

#### vous par là ?

La starification médiatique conduit le plus souvent à placer le focus sur les apparences et à les généraliser : par exemple ici l'attitude arrogante d'un vainqueur, là les pleurs à la montée du drapeau, ou encore les disqualifications pour dopage... bien sûr tout cela existe mais tout le sport n'est pas là. C'est la critique en acte de la starification que je veux faire car dans le sport il y a toujours l'histoire d'un athlète, de cet illustre inconnu issu de nulle part pour venir défier l'élite mondiale. On parle aussi trop rarement de la

masse de ceux qui périodiquement se retrouvent au stade pour s'entraîner, loin des projecteurs, mais qui pourtant ont décidé de se mettre à nu pour aller au bout, pour leur plaisir mais aussi avec souffrance. Et ce qui en sort c'est l'humilité ! Dans ce spectacle je voulais faire comprendre ça aussi. ♦

#### Entretien Jean-Pierre Lepoix

\* Prochaines programmations : 5/2/13 Alençon (site universitaire Montfoulon Damigny), 7/2/13 Cherbourg (complexe sportif universitaire Cherbourg Octeville), 11/2/13 Caen (gymnase campus1)